

1969

Lettre du Père Ernest Lecomte au T. R. P. Ambroise Emonet — (22-V-1889)

António Brásio

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/angolavol3>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Brásio, A. (Ed.). (1969). Lettre du Père Ernest Lecomte au T. R. P. Ambroise Emonet. In *Angola: 1882-1889*. Pittsburgh, PA: Duquesne University Press.

This 1889 is brought to you for free and open access by the Spiritana Monumenta Historica at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Angola:1882-1889 by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

LETTRE DU PÈRE ERNEST LECOMTE
AU T. R. P. AMBROISE EMONET

(22-V-1889)

SOMMAIRE — *Marche des affaires des missions. — Patronat royal.*
— *Réoccupation du Cubango et châtiment du Soba.*

Lisbonne, 22 Mai 1889.

Mon Révérend et bien-aimé Père.

Cette fois encore je n'ai qu'à vous annoncer de bonnes nouvelles; les affaires de notre Mission ont été remises en bonnes mains et Celle qui s'en occupe dirige tout à merveille; grâces Lui en soient rendues.

Mr. Barros Gomes. Ce bon Monsieur, ancien Ministre par interim de la Marine et toujours Ministre des Affaires Etrangères, s'est intéressé beaucoup à nous. Je vous ai dit avec quelle affabilité il m'avait reçu, comment il m'avait présenté toute sa famille, et toutes les marques de sympathie qu'il m'avait données. J'ai recouru à son intermédiaire pour attirer sur notre affaire l'attention du Ministre actuel de la Marine et Colonies, complètement absorbé par d'autres questions plus graves.

Celui-ci m'a fait dire de me présenter quand je voudrais; je suis allé vendredi, 17, au Ministère, où j'ai été introduit. Le Ministre, Mr. Ressano Garcia, a remis au lendemain à midi la question de la réoccupation du Couvango, car il voulait en parler avec le Gouverneur de Benguela, Mr. Gomes Coelho, vu que le Gouverneur Général actuel était contraire. Je devais avertir Mr. Gomes Coelho et revenir avec lui.

Dans le cours de la conversation, il m'a assuré que le Gouvernement ne faisait pas la moindre difficulté à accepter et à subventionner des missionnaires français et que nous serions considérés, dans toute la force du terme, comme missions portugaises, si nous reconnaissons d'une certaine façon l'autorité de l'Evêque d'Angola et le Patronat portugais. On n'exigerait jamais de Supérieur portugais; la difficulté ne réside pas là, mais bien dans l'indépendance absolue où nous sommes de l'Evêque portugais de la Province.

J'ai répondu que nous nous occupions de résoudre cette question, et que j'attendais des instructions plus circonstanciées de notre Supérieur Général, pour présenter certaines propositions tendant à un accord satisfaisant pour tous, lequel accord nous nous emploierions de tout notre pouvoir à faire accepter par la Propagande. Car j'ai toujours soin de faire remarquer que nous n'avons de notre part aucune opposition à accepter le Patronat portugais et qu'au contraire nous travaillons à le faire reconnaître là où les prétentions sont soutenues par des faits.

Je répète donc, avec insistance, qu'il faut faire la concession indiquée dans ma précédente lettre, si on veut obtenir les faveurs du Gouvernement. Si on craint pour l'avenir des difficultés résultant de cette concession, de nature à empêcher qu'on ne la fasse, on doit dès à présent renoncer à obtenir quoi que ce soit du Gouvernement, qui cependant ne nous sera pas ouvertement hostile jusqu'à empêcher les fondations de missions. Tout le monde, d'ailleurs, trouve raisonnable ce que demande le Gouvernement, puisqu'il donne protection et subventions; Mgr. le Nonce est pleinement de cet avis.

.....

Réoccupation du Couvango. Comme il était convenu, je suis retourné au Ministère le samedi, 18, avec Mr. Gomes Coelho, qui a donné toutes les explications nécessaires. Mr. le

Ministre a décidé la réoccupation et a chargé Mr. Gomes Coelho d'en déterminer les détails. Elle sera en meilleures conditions que la précédente; le capitaine Marques, commandant militaire des Amboelas, qui nous est très dévoué, va être récompensé; c'est lui qui est nommé au Couvango; ses appointements vont être considérablement augmentés et il va recevoir une décoration pour ses bons services. Comme tout cela est dû aux informations par moi données, voilà un homme qui nous restera dévoué et affectionné pour toujours.

On va mettre la main sur Quiuaco, le roi intrigant qui nous a expulsés; comme il est détesté, tout le monde là bas s'en réjouira, à part quelques canailles peut-être. On nommera un autre soba, et quand nous retournerons on nous recevra en triomphe. Notre influence y gagnera même notablement.

... ..

Veillez agréer, mon Révérend et bien-aimé Père, l'assurance de respectueuse soumission.

E. Lecomte.

AGCSSp. — Cimbébasie.